

Au sujet du séjour de René Caillié à Djenné (1828), par Alain Quella- Villéger

Le séjour de René Caillié à Tombouctou en 1828 est célèbre, et a suscité beaucoup de commentaires¹. Son étape à Djenné n'est pas pour autant secondaire, et mérite l'attention, puisqu'il rapporta sur cette ville le premier témoignage direct par un Européen. La tradition indique que le Français n'arriva pas par l'actuel débarcadère, sur le Bani, mais par un autre, plus ancien, qu'on peut voir au quartier de Dioboro, où pêchent les Bozos.

Caillié logea d'abord, le 11 mars 1828, au premier étage de la maison d'un Mandingue, trouvée par son guide Kaï-Mou. Le lendemain, on le présenta au chérif maure Sidy-oulad-Marmou, lequel fit conduire le voyageur chez le chef de la cité, dans « une maison fort ordinaire » avec un corridor: rien de ressemblant avec le très beau domicile qu'on nous montre aujourd'hui.

Les Guenenké, habitants de Djenné, ont un chef. Sa maison, dans le quartier central d'Algoussouba, serait en effet celle où logea Caillié, les chefs s'étant depuis lors transmis le pouvoir à l'intérieur d'une même famille, et ce domicile, selon la tradition locale, n'ayant jamais changé. La tradition orale a le tort de n'avoir pas lu Caillié lui-même... Au demeurant, tout cela n'a qu'une importance relative, résultat de notre fétichisme historique et historien. Le chef actuel, qui ne parle que sonrai, mais dont le guide traduit l'essentiel, est fier de la médaille offerte par la France (Mauzé plutôt) -- en reconnaissance de cet hébergement qui n'eut jamais lieu...

Or, le « chef nègre » suggéra que René Caillié resterait « chez le chérif, qui, en qualité d'homme riche et parent du prophète, se ferait un devoir de me bien traiter ». Le chérif « ne se montra[it] pas trop satisfait » d'être ainsi chargé du vagabond et le fit installer au premier étage d' « une maison qui servait en même temps de logement à ses esclaves et de magasin pour ses marchandises ». C'est en fait un autre Maure, nommé al-Haggi-Mohammed, qui montra le plus de sympathie pour Caillié et l'invita même à déjeuner chez lui.

Caillié, peu rancunier (et ayant quand même besoin d'une puissante recommandation pour le bateau à prendre sur le Niger puis pour le séjour tombouctien !), offrit pourtant son parapluie à ce dernier - non le 16 mars lorsqu'il le reçut une deuxième fois, plus affable, à sa table (le ramadan allait d'ailleurs commencer le 19), mais le 20.

Ceci nous conduit à rappeler, d'ailleurs - et contrairement à ce que racontent doctement certains lettrés de Tombouctou, aujourd'hui -, que, de ce fait, Caillié ne put jamais entrer à Tombouctou avec ce fameux accessoire (il faut dire que des guides l'y appellent du surnom musulman Abd-el-Karim, qui sera celui de l'explorateur allemand Heinrich Barth !).

Si René Caillié montra un intérêt très particulier à la belle cité de Djenné, on ne peut pas dire aujourd'hui que la réciproque soit vraie. Alors que Tombouctou conserve avec attention la « maison de Caillié » (bien détruite, au demeurant, par une tornade durant l'été 2000), celle de Djenné qu'on veut montrer au touriste n'a qu'une valeur historique tout relative. Ni le chef de Djenné, ni le riche chérif ne furent ses hôtes.

Quand, le 23 mars 1828, au bout de douze jours, l'explorateur quitta cette ville de marché, il resta surtout frappé par son étonnante mosquée, laquelle n'a rien perdu de son charme ni de son mystère. . .

Ségou, 19 novembre 2000.

¹ Les actes du colloque du centenaire de René Caillié ont d'ailleurs paru cette année dans *Acta geographica*, bulletin n°123, 2000, de la Société de Géographie, Paris (184 Bd St Germain, 75006) Outre notre ouvrage (cf *Roccafertis* n°25, janvier 2000), on pourra lire notre communication « René Caillié dans le patrimoine culturel malien » dans les actes du colloque de Tombouctou « Le tourisme culturel saharien sur les traces des anciennes caravanes » publiés par *La Nouvelle Revue d'anthropologie*, n° spécial, mai 2001 (1 Place d'Iéna, 75116).

